

» **BASSIN DE LACQ** La jeune compagnie récupère, à la suite de Total, l'exploitation des puits de gaz. Ce sera à elle d'extraire la matière première pour les industriels de la plateforme.

Gaz : Géopétrol prend les puits

Pour la première fois depuis la découverte du gisement de gaz de Lacq, en 1951, la production et l'exploitation ne seront pas confiés à un héritier des découvreurs.

Après la SNPA, Elf puis Total (qui avait avalé Elf), c'est la jeune société Géopétrol qui va exploiter la dizaine de puits, dont cinq actifs et les autres en appui, du fameux cluster d'Arance. À elle

» EN CHIFFRE

12 millions

C'est la somme que va investir Géopétrol dans les deux années à venir sur ces sites de Lacq, Lagrave (Hautes-Pyrénées) et Pécorade (Landes).

donc de fournir en gaz, via l'unité de traitement gazière (l'UTG) du procédé LCC30, les sociétés locales. Rappelons quand même que depuis l'automne 2013, le gaz béarnais n'est plus injecté dans le réseau commercial et n'a désormais vocation qu'à alimenter les industriels d'Induslacq.

À Lagrave et Pécorade

Dirigée par Amaury Crombez, spécialisée dans l'optimisation des champs matures, Géopétrol



Les puits de gaz du cluster d'Arance, ultimes puits de Lacq fournisseurs de gaz, seront désormais gérés par Géopétrol. © D.R

(17 millions d'euros de chiffre d'affaires) exploite déjà des gisements pétroliers en Île-de-France, Alsace et Champagne. Mais aussi depuis peu dans le Sud-Ouest où la société a repris ces deux dernières années, à Total, les champs de Lagrave (65) et Pécorade (40) (*Lire ci-contre*).

Une implantation désormais complétée par la reprise du champ de Lacq et un investissement dans le gaz. « Nous sommes fiers de participer aux côtés des entreprises présentes sur la plate-forme, au renouveau industriel de Lacq pour les

30 prochaines années » explique un porte-parole de Géopétrol.

Préparé depuis 2012

De fait, l'arrivée de Géopétrol a été validée par l'État en novembre via l'obtention du permis de mutation pour les titres miniers de Total. L'industriel aura pour mission de fournir en énergie et matière première soufrées les entreprises présentes à Induslacq (Arkéma, Abengoa, Toray...). Un atterrissage préparé très en amont, « depuis 2012 », de la

réception des dernières autorisations administratives puisque de nombreuses réunions se sont tenues avec Total, Sobegi ou encore Retia qui est chargé de la réhabilitation du site. Notons que l'entreprise aura aussi la charge des injections d'effluents dans le Crétacé 4000. Lors des réunions dédiées à ce dispositif, sous l'égide de la Dreal, répondant aux différentes inquiétudes émises par les associations environnementales, Geopétrol a dû assurer de sa capacité à prendre en charge cette mission.

■ ÉRIC NORMAND

» ZOOM

Pétrole : la relance de l'exploitation n'est pas certaine

Interrogé aussi sur ses ambitions en matière de pétrole à Lacq, Géopétrol indique que « le gisement de Lacq Supérieur (celui de pétrole, découvert dès 1949 soit deux ans avant le gaz, NDLR) doit faire l'objet d'études géosciences basées sur les données existantes ainsi que d'études de procédés pour une éventuelle remise en exploitation de certains des puits existants. » C'est en fonction de ces résultats que Géopétrol évaluera l'opportunité de relancer la production de pétrole. Pour autant, la compagnie n'envisage pas de nouvelle campagne sismique ou de nouveaux forages. Sachant que quand Total est parti fin 2013, la production était minime (à peine un baril par jour sur un seul puit). Dans le Sud-Ouest, Géopétrol mise surtout sur les champs de Lagrave et Pécorade. « À la fin de nos travaux sur les centres de production de Lagrave et Pécorade, notre production française devrait atteindre près de 2 000 barils/jour, ce qui en ferait le 3^e producteur en France. La région du Sud-Ouest y contribuera pour plus des deux-tiers. Nous avons déjà engagé le recrutement d'une équipe régionale d'une quinzaine de personnes, organisées en pôles techniques spécialisés, en complément des équipes prestataires déjà en place » indique l'entreprise.